

CONGRÈS INTERNATIONAL DES UNIONS DE SYNDICATS ET BOURSES DU TRAVAIL - PARIS, 1900:

La Fédération des Bourses du travail de France et des colonies adresse aux Chambres et aux Bourses du travail, ainsi qu'aux unions syndicales de tous les pays l'appel suivant. Elle compte pour le répandre, sur le concours de tous les travailleurs, et elle en demande la reproduction à tous les journaux et périodiques qui recevront le présent exemplaire.

Réunies à Tours en 1896, les Bourses du travail de France et des colonies déclarèrent qu'il serait utile pour le développement du mouvement syndical dans tous les pays d'organiser à Paris, en 1900, un congrès corporatif où seraient conviées toutes les fédérations de syndicats.

Actuellement il reste peu de pays qui ne possèdent une fédération nationale des organisations ouvrières. La *Fédération des sociétés ouvrières allemandes* et l'*Union générale des sociétés ouvrières de l'Autriche*, la *Fédération américaine du travail* et la *Victorian Socialists' League*, et en la *Fédération des Bourses du travail françaises* et les groupements fédératifs ouvriers de Belgique, témoignent de l'effort gigantesque accompli depuis vingt années par les ouvriers pour transformer les conditions sociales.

Mais ce n'est pas tout: l'Italie n'attend qu'une période d'accalmie politique pour reconstituer la *Fédération des chambres du travail*, qui rayonnait déjà sur la plupart des grandes villes de la péninsule; et l'Angleterre elle-même à la suite d'événements dont l'écho vibre encore, a compris en présence de l'extension et de la multiplication des conflits économiques, la nécessité d'une fédération générale des trade-unions.

Ne vous paraît-il pas, compagnons de tous les pays, frères de misère et de lutte, qu'il y aurait profit à réunir pendant quelques jours, à l'aube du XXème siècle, toutes ces fédérations, et à apprendre d'elles les conditions dans lesquelles elles ont été créées l'œuvre que leur doit le prolétariat des deux mondes, l'influence qu'elles ont exercée sur les conditions économiques générales?

Cet exposé rendrait certainement possible et probablement fructueuse l'ouverture, entre elles, à propos de certains services d'ordre corporatif, de relations rendues de plus en plus nécessaires par l'identité des difficultés auxquelles se heurte le prolétariat dans tous les pays. La généralisation des marques de connaissance, l'extension aux ouvriers fédérés de n'importe quelle profession de secours de voyage organisés, non plus par les unions du même métier, mais par les unions de toutes corporations, l'échange périodique sur les conditions du travail et de la vie ouvrière de statistiques qui permettraient de diriger avec certitude les compagnons en quête d'ouvrage: tels sont, entre autres, les problèmes sur lesquels les fédérations auraient avantage à s'entretenir.

D'ailleurs, quoi de plus propre à dissiper les funestes préjugés de frontières et de races que la communion des travailleurs socialistes de tous les pays pendant le temps et dans le lieu même où les capitalistes viendront exposer les produits du travail et se disputer, au détriment des salaires, la conquête du marché économique? Les fédérations réunies pourraient à la fois examiner l'état général de la production et rechercher les moyens d'en modifier les conditions - en attendant que le prolétariat soit devenu assez fort pour transformer en propriété sociale ces instruments de travail que la violence ou la fraude ont mis entre les mains de quelques privilégiés.

Le Congrès s'interdira toute incursion dans le domaine politique. La grandeur et l'importance de la tâche économique à accomplir pour mettre la classe ouvrière en état de discuter d'égal à égal avec la classe capitaliste, la nécessité de sérier les efforts, si l'on veut en tirer des résultats, l'obligation enfin de ne pas introduire dans les sociétés ouvrières de motifs de discorde: tout cela nous paraît plus que suffisant pour légitimer le maintien du Congrès dans le domaine des intérêts corporatifs et économiques. D'autres Congrès, d'ailleurs, qui se préparent pour la même époque que celui-ci et à Paris également, étudieront ensuite les vastes et intéressants problèmes d'action politique posés par les phénomènes économiques, et qui complètent le socialisme.

Nous vous prions donc, camarades, de nous faire connaître d'ici au 1er juin prochain si votre fédération acceptera, au moins en principe, de se faire représenter au Congrès international des Unions de syndicats et Bourses du travail qui se tiendra à Paris vers le milieu de l'année 1900.

Recevez, camarades, avec nos meilleurs vœux pour le progrès des associations ouvrières de votre pays, l'assurance de nos sentiments fraternels.

Pour la Fédération des Bourses du travail de France:

Le secrétaire général,
Pelloutier.

Le secrétaire-adjoint,
Delesalle.

Le trésorier,
H. Girard.
